

Eric Chevillard donne le vertige Le stakhanoviste discret du rire par trois

Par **ÉRIC LORET**

Brouillard, vertige, Proust. Non pas un mais trois textes d'un seul coup du vaillant Chevillard, stakhanoviste discret du rire qui rend triste et vice-versa, «58 ans et presque autant de livres publiés», lit-on dans l'*Autofictif selon Proust*. Si vous avez manqué le début et que vous êtes fauché, sachez que Chevillard est gratuit sur son blog depuis 2007, *nulla dies sine linea*, trois paragraphes assésés quotidiennement, miscellanées ou contes zutiques, sous le titre donc d'*Autofictif*, et qui sont découpés chaque année en volume aux éditions de l'Arbre vengeur (quinze tranches à ce jour). C'est qui, c'est quoi, l'autofictif? De toute évidence, un personnage métaquequelque chose, inspiré de la vie de l'auteur, qui partage certaines idées avec lui, le déteste à la fois et dont la fille se prénomme Suzie. Elle était l'héroïne du livre pour enfants *les Théories de Suzie* (Hélium, 2015). Ici aussi, Suzie a des théories, en particulier sur son père, en général pas très gentilles, un peu comme le personnage de l'autofictif lui-même: «Suzie. — Quelles blagues tu mets sur ton blog aujourd'hui? Moi. — Sache, ma chérie, que ne sont pas toujours des blagues! Il y a aussi de bien tristes, bien navrants et très amers constats... Suzie. — Bref, encore des blagues!» A la toute fin de ce volume prélevé entre le 18 septembre 2021 et le 17 septembre 2022, Suzie dit: «(mi-fique mi-raisin). — Je pense que j'ai déjà trop entendu ta voix dans ma vie.» Quelques lignes plus haut, le narrateur a avoué une certaine lassitude dans l'écriture et que «le sac se vide». Mais tant qu'il pourra «nuire» aux lecteurs et produire «par pure malveillance» non pas pour ceux qui aiment son

La communauté des illettrés désireux de ne rien laisser passer dans «la Chambre à brouillard», ironique et cynique à souhait.

œuvre mais pour ceux qu'elle ennuie, il continuera.

Au moment où l'on tape ces lignes, l'autofictif note cet aphorisme assassin dans son blog: «*Cet autre sensitivity reader représente la communauté des analphabètes. Il ne laisse rien passer.*» Si vous avez manqué la fin, sachez que les *sensitivity readers* sont des relecteurs chargés dans l'édition de repérer les expressions ou situations potentiellement offensantes pour certaines communautés ou personnes systématiquement discriminées. Par chance, les *sensitivity readers* n'exercent leur vigilance que contre les romans de gauche. Donc, en effet, la communauté des illettrés désireux de le rester risque de ne rien laisser passer dans le nouveau roman de Chevillard, *la Chambre à brouillard*, ironique et cynique à souhait. Elle risque ne pas comprendre que les situations impliquant les étudiantes de l'odieuse professeur Gorius (rival littéraire et voisin du narrateur) ou les expérimentations de ce dernier sur la «pédo-zoophilie» et «les effets du cinéma pornographique sur le fonctionnement de l'appareil génital des quadragénaires bruns très légèrement ventrus de l'hémisphère occidental» ne visent qu'à rappeler que le paradis est pavé de mauvaises intentions.

«**Chameau.**» En physique, une chambre à brouillard est un dispositif qui permet de visualiser la trace (muon) de particules ténues, voire de l'antimatière. Ce genre de machine permettrait-il au narrateur de cerner son «sujet»? Il n'est pas sûr. Une chambre à bulles serait peut-être plus indiquée. Ou un système de vidéosurveillance. Henri Michaux avait ses «propriétés» et son «Roi» («*Et c'est mon Roi, que j'étrange vainement depuis si longtemps dans le secret de ma petite chambre*»), Chevillard a son sujet: même tropisme zoologique, même dialectique du maître et de l'esclave, lutte infinie et réversible – Jacob et son ange peuvent aller se rhabiller. Une chose est sûre, son sujet «*n'est pas un chameau*» et «*à l'instar de Xavier, il ne se prénomme pas Alexis*». Pour le reste, le sujet d'étude du romancier hésite entre l'enfant sauvage, le monstre du *Thing* de Carpenter et l'insecte capable de pondre sous les ongles. Il «*pue*» et porte «*une poche à fies*». Il dévore le papier: dès lors ne pourrait-il pas ronger aussi la porte de la cave où le narrateur l'a enfermé? Il est possible aussi que ce sujet soit



Eric Chevillard en 2019. PHOTO OPALE

d'abord passé entre les griffes de l'ignoble Gorius, que celui-ci l'ait abîmé, rendu méconnaissable, «*tant il est vrai que seul l'éléphant de mer reste lui-même malgré les tuméfactions*».

Ecrire un livre sur rien du genre *Bouvard et Pécuchet*, c'est facile, on a lu Beckett, Blanchot ou Thomas Bernhard – d'ailleurs, la femme du héros de *la Chambre à brouillard*, qui ne cesse d'interrompre son mari dans l'écriture, semble être la cousine de la sœur de *Béton* (1982), dont la présence au seuil du bureau du narrateur ruine toute tentative de commencer son livre –, mais un roman sur rien qui permet au lecteur d'halluciner des lieux, des effluves, un souffle qui passe ou des humeurs à propos d'une chose indéterminée, c'est un peu plus fort. Ô vertige de la

littérature: «*Un grand vide a pris sa place en moi, note le narrateur quand son sujet le fuit. Comme si j'étais devenu creux, que la substance de mon être avait été aspirée, tous mes organes dissous.*»

Escarpements. Ça tombe bien, c'est le thème du troisième Chevillard en lice: *Craintif des falaises*. Dans ce petit texte admirablement illustré par Killoffer, l'écrivain fait le tour des escarpements d'Étretat (en compagnie de Flaubert et Maupassant), mais aussi de son vertige maladif, pardon, de son «*acrophobie*» ou syndrome «*d'intolérance visuelle à la hauteur*» (viii – on ne tirera décidément jamais rien de bon de ces initiales). Le vertige n'est pas sans rapport avec le travail de *la Chambre à brouillard*, puisquela peur de tomber se rapporte à quel-

que chose qui n'existe pas plus que le sujet de ce roman: «*Le fond du trou, d'ailleurs, l'acrophobe n'y croit pas, le trou dans lequel son vertige menace de le précipiter est un trou sans fond.*»

Quant à savoir pourquoi le quinzième volume de l'*Autofictif* (vous sentez le vertige et l'abîme dans ce titre?) est «*selon Proust*», on vous laissera vous pencher sur cette béance aux pages 65, 67 et 90, dûment chaussés de skis. ◀

ÉRIC CHEVILLARD
LA CHAMBRE À BROUILLARD
Minuit, 208 pp., 18 € (ebook: 12,99 €),
L'AUTOFICTIF SELON PROUST
JOURNAL 2021-2022 et **CRAINTIF**
DES FALAISES (Illustr. Killoffer).
L'Arbre vengeur, respectivement
264 pp., 16 € et 108 pp., 19 €.